

**Centre dramatique national
Drôme – Ardèche**

L'Art de la joie

Goliarda Sapienza / Ambre Kahan

Du Me 08.11 au Ve 10.11.23

La Comédie

La Comédie

de Valence

Théâtre, musique
Durée estimée 5h30 (Première partie
2h30 / Entracte 30 min / Deuxième
partie 2h30)

*Le début du spectacle comporte
une scène qui peut heurter
la sensibilité du public.*

- ✓ Création
- ✓ Compagnie régionale associée
- ✓ Production

D'après *L'Art de la joie*
de Goliarda Sapienza
*Adaptation théâtrale
et mise en scène:* Ambre Kahan
*Écriture de «Giùfa» par
le poète «Paradis»*
Avec: Aymeline Alix, Jean Aloïs
Belbachir, Florent Favier,
Noémie Gantier, Karine Guibert,
Vanessa Koutseff, Élise Martin,
Serge Nicolai, Léonard Prego,
Louise Rieger, Richard Sammut,
Romain Tamisier, Sélim Zahrani
et les musicien·ne·s: Amandine
Robilliard, Romain Thorel
Scénographie: Anne-Sophie Grac
Lumière: Zélie Champeau
Création musicale:
Jean-Baptiste Cognet
Son: Mathieu Plantevin
Costumes: Angèle Gaspar
Perruques et maquillages:
Judith Scotto
Assistanat à la mise en scène:
Romain Tamisier
Régie générale: Charles Rey
Régie plateau: Ida Renouvel
Construction décor: MC93 – Maison
de la Culture de Seine-Saint-Denis

Spectacle créé du 08.11 au 26.11.23
à La Comédie de Valence et
aux Célestins, Théâtre de Lyon

Direction de production:
Nathalie Untersinger,
Olivier Talpaert
Chargée de production:
Lucie Brongniart

Ambre Kahan / Compagnie Get Out
est artiste associée aux
Célestins, Théâtre de Lyon et
à La Comédie de Valence, Centre
dramatique national Drôme-Ardèche
pour la saison 2023/24.

© Matthieu Sandjiv

Goliarda Sapienza

1924-1996. Née à Catane dans une famille
socialiste anarchiste, son père, Giuseppe Sapienza
avocat syndicaliste, fut l'animateur
du socialisme sicilien jusqu'à l'avènement
du fascisme. Sa mère, Maria Giudice,
figure historique de la gauche italienne,
dirigea un temps le journal *Il Grido del popolo*
(le cri du peuple).

Tenue à l'écart des écoles, Goliarda Sapienza
reçoit pendant son enfance une éducation
originale, qui lui donne très tôt accès aux
grands textes philosophiques, littéraires
et révolutionnaires, mais aussi à la vie
populaire de sa ville natale. Durant la guerre,
à seize ans, elle obtient une bourse d'études
et entre à l'Académie d'art dramatique de Rome.
C'est le début d'une vie tumultueuse.
Elle connaît d'abord le succès en tant
qu'actrice au théâtre avant de tout abandonner
pour se consacrer à l'écriture. S'ensuivent
des décennies de recherches, de doutes,
d'amours intenses. Mais son œuvre complète
et flamboyante laisse les éditeurs italiens
perplexes et c'est dans l'anonymat que
Goliarda Sapienza meurt en 1996. Elle ne trouve
la reconnaissance qu'après sa mort, avec
le succès en 2005 de la traduction en France
du roman *L'Art de la joie* écrit entre 1967
et 1976. Dés l'automne 2023, les éditions
le Tripode entreprennent la publication
de ses œuvres complètes.

À l'occasion du centenaire de la naissance
de Goliarda Sapienza, des publications
viendront éclairer l'œuvre de l'autrice
italienne avec notamment la diffusion
sur Arte d'un documentaire consacré
à *L'Art de la joie* et à Goliarda Sapienza,
réalisé par Coralie Martin et la publication
exceptionnelle aux éditions Le Tripode
de trois grands volumes comprenant:
L'Art de la joie, *Autobiographie des
contradictions* et *Carnets*.



Entretien avec Ambre Kahan

*Tu vas adapter ce roman à la scène, comment as-tu choisi
L'Art de la joie et comment envisages-tu le passage de
la narration romanesque à l'écriture théâtrale? Y-a-t-il
des difficultés propres au passage d'une forme à l'autre?*

Le choix d'un projet est un passage assez mystérieux.
On ne sait pas trop qui choisit qui dans l'affaire.
Mais c'est comme s'il n'y avait plus de choix en définitive.
La rencontre avec ce texte découle d'une discussion
avec Amélie Casasole, la directrice du Théâtre de Nîmes...
On parlait d'Albertine Sarrazin et elle était surprise
que je ne connaisse pas Goliarda. J'ai lu le roman en
cinq jours. Je n'avais jamais éprouvé physiquement autant
de choses lors d'une lecture.
Elle m'a remise sur pied, elle a mis des mots sur beaucoup
de mes croyances. Elle donne de la force, de la puissance.
Elle donne même envie de vieillir... Pendant la lecture
du roman, il y avait des passages que j'avais envie de lire
à haute voix. Goliarda était aussi actrice et cela se sent.
Elle va jusqu'à écrire des passages dialogués avec
des didascalies. L'oralité de l'œuvre rend évidente
son incarnation. J'ai pensé à créer un personnage en plus
nous l'appelons Giùfa et c'est une sorte de bouffon.
Modesta est celle qui raconte, elle est la narratrice
de sa propre histoire. Giùfa est là pour guider
le spectateur dans la fresque et dans l'histoire
de la Sicile. Il est au présent. Ce Giùfa est écrit par
le poète Paradis qui est aussi l'acteur Florent Favier.
C'est lui qui prendra en charge cette partition
au plateau avec la possibilité d'écrire encore tout au
long des répétitions en prise avec la réalité du moment.

Le féminisme de Modesta est celui de la liberté, il refuse toute forme de case et donc même celle du féminisme.

Comment ressens-tu le fait que ce soit une création qui va certainement s'étendre sur plus de cinq années?

C'est vertigineux. En même temps c'est la durée qu'a pris *Îvres* de Ivan Viripaev, mon dernier spectacle. Je sais à quoi ça ressemble. Cette obsession qui s'installe sur une œuvre. Une plongée. Le temps devient complice, il permet d'aller plus loin, moins en surface. Je pense que j'adore à l'inverse créer dans l'urgence en une semaine avec les moyens du bord et à la fois étirer l'espace et le temps pour rencontrer une force dans le sujet. On n'est plus juste dans «faire un spectacle», ça devient une tranche de vie et comme j'envisage mon travail de façon assez totale ça me convient complètement, c'est même plus simple ainsi pour moi.

J' imagine que tu trouves un sens très actuel au féminisme de Modesta?

Non justement. Ce que je perçois aujourd'hui du féminisme est multiple, il y a plein de féminismes aujourd'hui, et qui s'affrontent entre eux. Cela crée un clivage. Il y a beaucoup de discours dans lesquels je ne me reconnais pas. Pour moi ce livre c'est la réconciliation des sexes. La réconciliation avec le mystère, le sacré. La liberté qui habite Modesta est réelle. Elle est implacable et douce. Aujourd'hui affirmer une chose veut forcément dire l'opposer à autre chose. Ce conflit constant empêche le trouble, l'interstice. Le féminisme de Modesta est celui de la liberté, il refuse toute forme de case et donc même celle du féminisme.

Modesta invente un royaume, une sorte d'utopie communautaire et familiale? Est-ce une part du récit à laquelle tu as été sensible?

Communautaire je ne sais pas. En tout cas, j'ai été bouleversée par son rapport à la maternité et à l'éducation. Je n'avais jamais lu une pensée aussi forte, aussi juste, sur ce lien de chair ou d'amour (elle accueille aussi des enfants qui ne sont pas nés d'elle). Il me semble qu'il n'y a pas la volonté (en général elle est «action» mais dans une forme de confiance très loin du volontarisme) de créer cette communauté utopiste. En revanche, elle a ce pouvoir de rassembler les êtres. Ce lieu devient un refuge, un lieu de passage, de liberté, où on a envie de se laisser porter.

L'amour – et les formes multiples qu'il peut prendre – n'est-il pas le cœur du roman? Modesta est-elle révolutionnaire en réaffirmant la primauté du désir?

Le désir c'est le mouvement. Et Modesta est en mouvement. Elle plonge dans l'amour avec une force incroyable, mais elle a la particularité de disséquer pour nous tout ce qu'elle vit. La haine n'est pas loin. Elle ne juge pas ce qu'elle ressent. Ce qui nous amène au trouble. Comment une enfant peut avoir du désir sexuel? Comment la scène du viol par son «père» nous dérouté car elle décrit au présent chaque chose. Avant la déchirure et la douleur du viol il y a l'envie, l'excitation car elle ne sait pas à ce moment-là ce qu'il se passe.



Elle vit, regarde, partage avec nous, lecteur, l'intime, l'indicible. Et cela nous renvoie à nos propres pensées, celles que nous voulons rejeter car elles nous font peur. Comme Modesta analyse sans jugement et sans peur, elle nous libère, elle arrache de nous une culpabilité qui nous soumet.

En écoutant les comédiens lire, on entend aussi une dimension humoristique, qui peut échapper à la première lecture? Comment analyses-tu cela?

Oui c'est ce qui nous a sauté au visage à la découverte du texte lors de notre première résidence à la MC93. La liberté dont on parle tout au long du roman est partout. Elle doit être partout... À la fois dans le traitement, dans l'esthétique, dans la pensée. Et Goliarda se joue des codes au sein même de son écriture. On peut passer du boulevard, au drame, au théâtre contemporain, à la performance. Mais surtout, l'humour est beaucoup plus présent que ce que je pouvais imaginer. Modesta nous désarme parce qu'elle est imprévisible, à la fois dans l'intensité et dans sa folie joyeuse.

Propos recueillis par Nathalie Untersinger en janvier 2021

Modesta nous désarme parce qu'elle est imprévisible, à la fois dans l'intensité et dans sa folie joyeuse.



Ambre Kahan

Née à Avignon en 1985, elle se forme à la musique avant de vivre sa première expérience théâtrale avec Anatoli Vassiliev dans la création *Thérèse Philosophe* en 2007, aux côtés de Valérie Dréville et Stanislas Nordey, puis intègre l'École du Théâtre National de Bretagne sous la direction de ce dernier. *Get Out Of My Garden* est sa première mise en scène, créée en 2011 dans le cadre des cartes blanches du TNB à partir des textes de la poétique de Tarkos et des chansons de Dalida.

Elle joue sous la direction de Thomas Jolly dans *Nous qui sommes si jeunes dans le crime*, dernier stage au TNB qui sera présenté à la Cartoucherie. Elle est interprète dans *Living!* d'après Julian Beck et Judith Malina mis en scène par Stanislas Nordey. Elle est seule en scène dans une comédie musicale-culinaire *Baba* mise en scène par Delphine Bailleul. Elle joue dans *Oncle Vania* mis en scène par Éric Lacascade et *Chef d'œuvre de Lollika* mis en scène par Simon Delétang.

Elle met en scène *Garden Party*, un «Sujet à Vif» au Festival d'Avignon 2013. Elle crée *All By My Self (ou l'histoire d'une rencontre)*, avec le collectif La Sixième Heure toujours sur le même principe d'écriture de plateau. Missionnée par la Piccola Familia, elle met en scène en juin 2019 les élèves du conservatoire de Nantes dans un «Cabaret infernal» avec l'aide d'Émeline Frémont au Grand T. En 2016, elle travaille à la mise en scène de *Ivres* un texte d'Ivan Viripaev qu'elle co-traduit dans une production déléguée du Quai CDN d'Angers. Le spectacle sera créé lors de la première édition du GO Festival d'Angers en septembre 2021 au Grand Théâtre puis joué aux Célestins (coproducteur) en novembre 2021. Elle crée La Compagnie Get Out en 2018, à Lyon. En juin 2021, elle met en scène *Révoltes*, spectacle de sortie d'école du EDT91 au Théâtre de Corbeille-Essonne. Elle met en scène un épisode du feuilleton *Feu sacré* de David Lescot au Théâtre de la Croix-Rousse dans le cadre de la jeune fabrique en juin 2022.

À l'automne 2022, elle crée l'opéra *Les Guerrières d'Orient* avec l'ensemble Agamemnon. Cette saison, La Comédie accompagne également la compagnie pour la création de l' O.V.N.I. *Jusqu'ici tout va bien*, un court-métrage qui invite les enfants à faire peur aux parents et pour la présentation d'une forme satellite *Le Dieu des causes perdues* d'Agathe Charnet, spectacle créé en mars 2023 au Théâtre de Villefranche-sur-Saône dans le cadre du festival jeunes créatrices et en tournée dans Valence Romans Agglo.

Production: La compagnie Get Out; La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche
Production déléguée: La compagnie Get Out
Coproduction: Les Célestins – Théâtre de Lyon; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis; Théâtre de Villefranche-sur-Saône; Malraux, Scène nationale Chambéry Savoie; Le Grand T – Théâtre de Loire Atlantique; L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry, Pôle national cirque en Ile-de-France; Châteauvallon-Liberté, Scène nationale

Avec le soutien de la Direction Générale de la Création Artistique et de la DRAC d'Auvergne-Rhône-Alpes, du Fonds Porosus, de la Ville de Lyon, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD - PSPBB de la fondation E.C. Art-Pomaret, avec l'aide de Châteauvallon - Scène nationale dans le cadre d'une résidence de création, de la SPEDIDAM et de l'ADAMI

Avec le soutien du dispositif d'insertion de l'École du TNB Avec le soutien de RDI - FRANCE ACTIVE

Remerciements: Amélie Casasole, Leïla Adham, Anna Budde, Margaux Knittel, Matthieu Sandjiv, Frédéric Martin, les éditions Le Tripode, Angelo Pellegrino, Leslie Six, Thierry Seguin - Centre national pour la création adaptée - Morlaix et Matthieu Arrondeau de France Active. Philippe et Marie-Thérèse Kahan, Monica Budde, Ahmed Belbachir, Laure Vascon, Claire de Saint Martin, Laura Lutard, Justine Mergnac, Charlie Dracon. Les services costumes du Théâtre National de Strasbourg, et particulièrement Bénédicte Foki, Pauline Zurin; des Célestins, Théâtre de Lyon, Florian Emma, Bruno Torres; de la MC93, Charlotte Merlin et de La Comédie de Valence, centre dramatique national de Drôme-Ardèche, Dominique Fournier. Les stagiaires costumes Valentine Calo, Élise Appenzelle.

Adapté de *L'Art de la joie* de Goliarda Sapienza, traduit de l'italien par Nathalie Castagné, éditions Le Tripode.

Prochainement

Lettres non-écrites

David Geselson, Julie Ménard,
Alice Zeniter / David Geselson

Théâtre

✓ Ensemble artistique

Du 07.11 au 24.11.23 - 20h

La Comédie itinérante

David Geselson, Julie Ménard et Alice Zeniter se font, tour à tour, écrivains publics pour des spectateur·rice·s qui n'ont jamais osé exprimer leur amour, leurs regrets, leurs secrets. Des interprètes déclament ensuite sur scène ces lettres; des morceaux de vie, à la sublime trivialité, qui ne resteront pas lettre morte.

Et la marmotte ?

Hortense Belhôte

Théâtre, conférence spectaculaire

Du 27.11 au 07.12.23 - 20h

La Comédie itinérante

Chocolat, papier d'aluminium, et surtout imaginaires populaires autour de la montagne sont au cœur de la conférence performée aussi intelligente que drôle que nous concocte Hortense Belhôte. De quoi rafraîchir les esprits et les perspectives!

«Aux confins de l'universel et de l'anarchie, de failles en recoins et de cols en vallées, la montagne se révèle d'une fascinante modernité et d'une grande inventivité politique, sociologique et écologique. Un horizon précieux et accidenté, capable peut-être de répondre aux questions les plus angoissantes de nos sociétés contemporaines...» Hortense Belhôte

Le Bonheur

Tatiana Frolova / KnAM Théâtre

Théâtre, vidéo

Ma 14.11 et Me 15.11.23 - 20h

Théâtre de la Ville

En russe traduit simultanément ou surtitré en français

À l'heure de la fin des grandes utopies collectives, qu'appelons-nous encore bonheur? Peu encline à se laisser effrayer, ni par les questions politiques fondamentales de notre époque, ni par les questions existentielles, Tatiana Frolova, artiste russe dissidente s'interroge: les Russes auraient-ils troqué leur soif de liberté et d'égalité contre des désirs exclusivement sécuritaires et consuméristes?



Nous ne sommes plus...

Tatiana Frolova / KnAM Théâtre

Théâtre, vidéo

Je 16.11 et Ve 17.11.23 - 20h

Théâtre de la Ville

En russe traduit simultanément ou surtitré en français

Suite à l'invasion de l'Ukraine par la Russie le théâtre KnAM a fermé ses portes. Les artistes résistant·e·s qui y créaient des pièces de théâtre documentaire ont fait leur valise et pris la route de l'exil vers la France. Comment fait-on rentrer sa vie dans une valise de 23 kg? Qu'emportons-nous de souvenirs et de traumatismes? C'est ce récit vécu dans les chairs que retrace *Nous ne sommes plus...* Dans cette nouvelle création, Tatiana Frolova et ses comparses entremêlent comme à leur habitude vidéo, témoignages, bribes d'articles et ouvrages historiques pour raconter par l'intime l'histoire politique récente de la Russie; et celle, plus universelle, de l'exil.